

Se dressant comme un fortin au-dessus du bassin vignais, Molières-Cavaillac est une commune tout à fait particulière. Si, dès la libération, elle connaît une chute démographique et une baisse d'activité :

- Comme tout le territoire des Cévennes et les zones rurales en France dans leur grande majorité.
- Elle a depuis gravi une pente difficile avec patience et détermination, pour aujourd'hui se retrouver au premier plan est apparaître indubitablement.
- Comme l'un des fleurons du bassin d'emploi vignais.

En effet, l'activité artisanale, industrielle et associative y est très clairement au-dessus de la moyenne et Molières démontre sans ambiguïté l'absence du mot marasme de son vocabulaire. Avec ses airs de village toscan et son effervescence montrée en exemple, Molières-Cavaillac est un passage obligé pour tous ceux qui entrent en Pays vignais. « Il y a des naissances qui se font dans le bruit et la fureur, » écrivait Werner Herzog dans son journal au sujet d'un de ses films issus d'une collaboration géniale et houleuse avec Klaus Kinski. La phrase, empruntée à William Faulkner qui la devait lui-même à Shakespeare, est une possible introduction à l'émergence du futur village de Molières.

En 580 après JC, un tremblement de terre fait surgir du sol l'épine calcaire d'Esparon, très probablement rattachée jusqu'alors au bord du causse qui coiffe la Tessonne. L'Arre et la lenteur acharnée de l'érosion allaient finir de façonner cet ovni calcaire qui dépasse étonnamment d'un bassin schisteux. C'était donc là que quelques disciples de Notre-Dame-de-Bonheur au nord de la commune de Valleraugue allaient établir une dépendance de la célèbre abbaye (voir Midi Libre du mardi 12 août).

Dès 1162 donc, le petit promontoire élégamment juché à flanc de la vallée de l'Arre et faisant face à toute la plaine vignaise, est perçu comme un lieu idéal pour y développer un bourg. La suite est à peu près similaire à celle de ses voisins :

-En particulier Aulas avec notamment une période de regards en coin et d'embuscades viriles entre les communautés protestantes et catholiques du village.

Ainsi, après avoir vu leur temple démoli, les Protestants avaient décrété de bonne guerre qu'ils avaient droit à célébrer leur culte dans l'église. Les papistes ne tolérèrent cette décision qu'avec parcimonie. Ils portèrent plainte au roi afin de récupérer leur bien et de chasser les "mécéants" de leurs bancs. Ce n'est pas avant 1826 que le temple sera rebâti sur les fondations de l'ancien. Depuis, les deux maisons de Dieu, bien qu'elles se tournent fièrement le dos, cohabitent comme partout ailleurs dans un œcuménisme serein. Molières-Cavaillac allait prendre son essor grâce à une agriculture variée et une industrie zélée.

La Plaine, le nom donné à la terre de Cavaillac :

- Était jusqu'à peu réservée aux vergers, vignes et oliviers.

- Plus de 4 000 pieds

- Tout comme la montagne entre Molières et Esparon. Quatre moulins y pressaient une huile réputée et les prunes, pêches et pommes montaient régulièrement visiter la capitale à la rencontre d'une bouche connaisseuse qu'elles charmaient de quelques gorgées de soleil.

L'activité artisanale,

Industrielle et associative.

Y est au-dessus de la
moyenne Viganaise

Hélas, l'huile de Molières n'aura pas gagné la postérité, suite à un premier gel en 1789 et à un second, en 1956, irrémédiable pour l'oléiculture locale. L'industrie quant à elle s'est vite montrée diverse dans ses applications avec, entre autres :

-L'usine Progil qui extrayait le tanin du bois de châtaigniers.

-Pour les tanneries, une immense filature qui accueillit notamment les bras et les machines de l'usine d'Aulas dans une centralisation autour des métiers de la soie, et une concession de houille qui dura 120 ans et finit par s'éteindre en raison d'infiltrations permanentes dans les galeries.

Molières-Cavaillac possède un sous-sol calcaire et en guise de fondations peut se targuer de siéger sur un véritable gruyère à la manière des communes du causse. Cependant, tout ou presque allait s'arrêter après guerre, à la différence que l'activité allait repartir de plus belle quelques décennies plus tard. Difficile d'expliquer cette différence avec bien des communes cévenoles qui sommeillent dans l'ombre d'un passé glorieux, mais la municipalité affiche fièrement que l'année prochaine, sa perception de la taxe professionnelle se verra comptée sur une base de 400 000 € de plus que l'année précédente.

De quoi donner des maux de ventres aux maires de villages désertés, qui en viendraient presque à hypothéquer leur maison de vacances pour obtenir le financement de leur voirie.

La Plaine compte aujourd'hui une scierie, un bar-restaurant, une entreprise de BTP, un CAT, une association éducative avec quatre-vingts employés, une fabrique de clichés pour l'imprimerie, la branche d'une célèbre société d'affermage et maints artisans réputés en Pays viganais. Peut-être est-ce sa position, son espace plat et accueillant qui tranche avec l'inconfort de versants escarpés, sa proximité de la grande route et son échappatoire dans les collines, son passé industriel, mais Molières-Cavaillac peut se vanter d'être un des rares villages qui possède sa propre zone industrielle et artisanale, son quartier résidentiel, le tout ajouté à une somptueux village d'assise médiévale, inchangé et à la vue de tous, posé comme par enchantement sur son belvédère étrusque.

En bref

Arrondissement : Le Vigan ; canton : Le Vigan ; maire : Roland Canayer ; superficie : 7,71 Km ; population : 921 Habitants ; densité : 119 habitants au km2.

Faits marquants :

Si l'on appelle la commune Molières-Cavaillac, ce n'est pas par coquetterie ou par redondance. Suite à une délibération précautionneuse du conseil municipal, en 1894, on choisit de la nommer ainsi :

- il s'agissait jusqu'alors de Molières, commune regroupant les hameaux de Cavaillac, Lasfons, Rugnès, le Buisson, le Mas Latour, le pont d'Andon, le mas de Rivière, Laparot et le Mazet

- pour éviter toute confusion avec Molières-sur-Cèze.

L'église de Molières-Cavaillac était à l'origine un fort, d'où cette tour vertigineuse que l'on a surmonté d'un clocher.

En 1651, le fils du baron d'Hierles d'Aulas, Pierre de Montfaucon, établit dans le fort de Molières une garnison de vingt-huit soldats. Ces derniers se mettent à semer la panique dans le Pays viganais, y commettant toutes sortes de crimes odieux et répréhensibles. Leurs capitaines, Jean Surville et François de la Valette, désignés responsables de ces atrocités par la hiérarchie, sont condamnés à mort.

Montfaucon, lui, sera enfermé au Châtelet pendant dix-sept ans pour l'infamie de ses hommes.